



BRAVO RIOS !

CORTÈGE DES OMBRES

Chroniques

De Julian Rios
Tristram, 149 p., 17 €.

« COMMENT EXPLIQUER CECEI, l'ape-
santeur, cette merveilleuse impression de
légèreté et de liberté quand on pénètre
les ténèbres et que la nuit tombe en un
souffle aveuglant de lumière ? » Ce sont dix
mille millions d'étoiles qui se fon-

dent dans un frémissement de glace, et qu'une
scintille se dissout en une scintillation pendant que tu
dérives dans l'obscurité sans limites ? » Voilà un roman à la puissance
d'évocation de Julian Rios. D'où vient-elle ? De sa liberté
d'expression, sans doute. Aucun personnage ne domine. Seule
l'inventivité et ses pouvoirs troublants semblent le retenir. Et
aucun lecteur ne songerait à bouder son plaisir à la lecture de
ces neuf chroniques ibériques, toutes usées ayant pour cadre
Tamoga, bourgade espagnole au climat délétère (et captive
de sa déréliction). Une semaine y respire, non sans
mal, l'air de donner des assauts : bêtise, frivolité,
amour, etc. La géographie du monde est là. Il n'est
pas si simple de s'y sentir menacé. Car
sous ces événements présentés circulent
les secrets, entre la cave et le grenier.
Verdict : un roman clôturant le livre :
« Car nous vivons nos jours sur la
terre menacée par la plume d'un
farouche ».

Traduit de l'espagnol par **Benoît Laudier**
Duchêne.

★★

BALISTIQUE DU DÉSIR
Polar De Max Obione,
Krakoen, 247 p., 13 €.



L'enfant-tronc,
le paparazzi
agonisant,
l'adolescent
éconduit,
le maquereau
amoureux :
les personnages
de Max Obione

sont tous en manque d'une
forme d'humanité. En une
vingtaine de nouvelles, ils
donnent une sacrée gifle aux
tenants du polar nombriliste et
désespéré. Flinguer, ils adorent,
mais jamais sans humour.
Avec un plaisir communicatif,
l'auteur multiplie les effets
de focale narratifs, sans que
la morbidité ne quitte jamais
vraiment le champ.
Il y a le petit verre de trop, le
revers qu'on n'attendait plus.
Cette *Balistique du désir*,
telle un vade-mecum du
meurtre, touche à tous les
coups : c'est un jeu entre lecteur
et narrateur, au terme duquel
la brebis s'avère un insatiable
loup-garou. On en réchappe
ébouffé et ravi.
Max Obione a aussi le bon goût
d'animer une jeune maison
d'édition innovante.

A garder en ligne de mire.
Delphine Moreau

★

**JUSTINE SÉRIEUSEMENT
AMOUREUSE**

Roman jeunesse De Chloé
Rayban. Albin Michel
Jeunesse, 246 p., 16,50 €.



Plus besoin de
machines
infernales et
broyantes pour se
promener à travers
les siècles.
Aujourd'hui, un
ordinateur et le
Wi-Fi suffisent

pour s'« uploader », c'est-à-dire
remonter le temps. Justine, une
adolescente londonienne plus
fashion victim que *geek* (dingue
d'informatique), rencontre la
maturité à l'étage du bus 22, et
l'amour au détour d'un cimetière.
Big bang intérieur. Los, son prince
charmeur, a « *des yeux comme une
piscine* », s'habille tout de noir,
porte des après-skis argent, et
chante au sein des Lords of Virtual
Existence, un groupe de musiciens
cybériens. Justine est en transe et
lui aussi, mais leur relation ne peut
pas « upgrader » : Los vient du
futur. Quand Roméo et Juliette se
baladent dans la *chick lit*,
chaperonnés par H. G. Wells. Une
histoire à l'eau de rose virtuelle,
drôle et rafraîchissante pour
commencer l'année en douceur.

Marie Rogatien

Traduit de l'anglais
par Nathalie Peromy.

LE ROMAN DES INTELLECTUELS

Simone de Beauvoir ou l'autobiographie : son œuvre se
rapporte à elle, qu'il s'agisse de ses romans ou de ses
souvenirs. Même ses manifestes, son action publique
étaient totalement inspirés par sa personne. Aussi n'y a-t-
il rien d'étonnant à ce qu'elle n'ait pas été un écrivain de
fiction et d'imagination et que tout ce qu'elle ait écrit
trouve son explication, son motif, sa raison d'être dans sa
vie. On en connaît les grandes dates : l'amitié avec Zaza au
cours Désir, la découverte de la philosophie, le collage avec
Sartre, l'engagement après la guerre, l'aventure sentimentale
aux États-Unis, la vieillesse et la rupture secrète qui la
séparent de l'homme célèbre auquel son nom restera lié
pour la postérité. « Lire *L'Invitée* et les autres romans de
Simone de Beauvoir, dit Danièle Sallenave, c'est s'avancer
aussi loin dans la connaissance du Castor (le nom que lui
avait donné Sartre) qu'en lisant ses Mémoires, ses lettres,



ses journaux, ses cahiers. » Relisons donc
L'Invitée, paru en 1943. L'action s'y
déroule à Montparnasse en 1939. Un tri-
angle, Pierre, Françoise, Xavière ; on le
retrouvera dans *Les Mandarins*, publiés
près de dix ans plus tard. Pierre est
devenu Henri, Françoise, Anne, et
Xavière, Nadine. Sur ces noms, nous
pouvons mettre des visages, des que-
relles, des amours, des articles de jour-
naux, des événements qui ont existé.
Nous en apprennent-ils beaucoup sur
Simone de Beauvoir ? Sallenave le
pense : « Dans ses romans, en faisant
circuler sa personne vivante, mais trans-
muée, Simone de Beauvoir a certainement
accompli pleinement ce que la vie toujours

refuse : se faire entièrement sens. » Et de rappeler que l'ado-
lescente s'était promis de « ne se devoir qu'à soi-même ». Se
livrer dans les romans, se contrôler dans les *Mémoires*. Telle
serait la clef qui permet de comprendre Beauvoir écri-
vain, bien davantage que les masques dont ses contem-
porains pouvaient se servir pour ouvrir ses romans, de
Sartre à Camus.

La prendre exactement à la lettre, telle est la thèse de
ce livre : montrer que Beauvoir a toujours voulu être maître
de sa propre interprétation de la vie, comme de l'inter-
prétation qu'on ferait de cette vie. Et qu'elle y a réussi. Ce
qu'elle appelait faire sens et qui fut balayé par les contin-
gences qu'elle avait juré de mépriser : la jalousie, le qu'en-
dira-t-on, la sentimentalité, le goût d'un bonheur bour-
geois, etc. Inutile d'ajouter que l'auteur insiste sur la
première version, celle d'une vie supérieurement intelli-
gente, et réduit à l'anecdote, quand elle les cite et il semble
qu'elle en a volontairement laissé de côté, les épisodes sou-
vent accablants de la vie intime. Tel qu'il se présente, le
Castor de guerre est une sorte de roman des intellectuels écrit
cinquante ans après *Les Mandarins*. C'est un gros mor-
ceau assez imparable où tout est soumis à l'empire de la rai-
son. Cela fait sa force et sa cohésion ; je doute que Simone
de Beauvoir s'en soit montrée mécontente. ■

CASTOR DE GUERRE

Essai De Danièle Sallenave, Gallimard, 605 p., 25 €.